

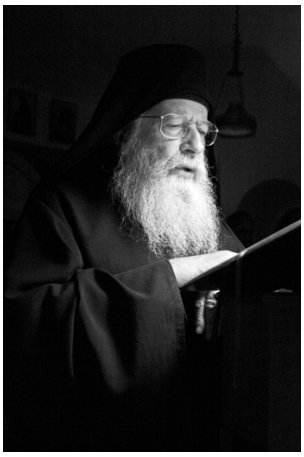
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°377 26e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE et
FÊTE DE ST ANDRÉ, STE BARBARA ET ST NICOLAS

Le présent feuillet complète pour le 26e dimanche après la Pentecôte, les feuillets n°211 et 322, et pour la fête de saint André, les feuillets n°22 et 156, pour saint Nicolas, le feuillet n°47, pour sainte Barbara, le feuillet n°157, feuillets que l'on peut télécharger sur le site https://feuilletssaintsymeon.fr/feuillets

Homélie du père Placide Deseille (2008)
La précarité des biens terrestres
(Lc 12, 16-21)



Ce passage de l'évangile concerne l'usage des biens terrestres, non seulement des richesses, mais des biens terrestres en général. Si un chrétien vit véritablement de la vie nouvelle qu'il a reçue au baptême, s'il est ressuscité avec le Christ, comment doit-il considérer les biens terrestres ? Comment doit-il les utiliser ? C'est à ces questions que répond l'Évangile d'aujourd'hui.

Le Seigneur nous donne un enseignement, ce n'est jamais un enseignement purement moral, purement éthique, mais toujours il exprime ce que doit être la vie d'un homme qui a cru en lui. Il ne parle pas seulement pour ses contemporains immédiats, mais aussi pour tous ceux qui, dans la suite des siècles, recevront son enseignement, il parle pour les baptisés, pour des hommes qui ont reçu l'Esprit Saint.

Comment donc le chrétien, renouvelé et ressuscité dans le Christ, doit-il utiliser les biens terrestres ? Non pas pour satisfaire son égoïsme, non pas pour mettre sa satisfaction et sa joie uniquement dans ces biens, mais avant tout pour s'enrichir pour le royaume des cieux.

Qu'est-ce que cela veut dire, s'enrichir pour le royaume des cieux avec les biens terrestres que nous possédons ? Eh bien, c'est s'en servir pour faire l'aumône, c'est s'en servir pour le bien des autres, c'est s'en servir pour imiter la générosité du Père céleste, pour être miséricordieux envers tous, pour que ces biens que le Seigneur nous a donnés ne servent pas seulement à nous-mêmes, mais à tous nos frères. Oui, ce qui

est enseigné par le Seigneur quand il parle de s'enrichir en vue du royaume des cieux, c'est cela.

Ailleurs dans l'Évangile, dans la parabole de l'intendant infidèle, il dira qu'il faut se servir des biens terrestres pour se faire des amis dans le royaume des cieux, des amis que nous y retrouverons. Qui sont ses amis ? Ce seront tous les nécessiteux que nous aurons assistés de nos biens.

Mais, plus largement, l'Évangile d'aujourd'hui rejoint la leçon que nous adressait cet autre passage de l'Évangile que nous avons entendu lire à la liturgie, il n'y a pas longtemps : le récit sur le riche et le pauvre Lazare. D'une façon générale, le chrétien ne peut pas mettre tout son souci, mettre tous ses soins, à accumuler des biens terrestres, et s'en contenter. Il ne s'agit pas là seulement de l'argent, mais le disciple du Christ ne doit pas, d'une façon générale, faire de sa situation dans ce monde sa préoccupation principale, il ne doit pas consacrer tous ses soins simplement à aménager sa vie terrestre d'une façon confortable, d'une façon qui lui apporte toutes les satisfactions possibles.

Mais il doit avant tout garder devant les yeux le fait que, d'un moment à l'autre, le Seigneur peut lui redemander son âme, c'est-à-dire que nous pouvons mourir d'une façon imprévue, quel que soit notre âge. Et à ce moment-là, la seule chose qui compte pour nous, c'est l'usage que nous aurons fait de tout ce que le Seigneur nous aura donné, de tout ce qu'il nous aura accordé ici-bas. L'avons-nous utilisé pour nous-mêmes, pour notre satisfaction, pour notre égoïsme, ou bien au contraire, tous ces biens, notre santé, nos forces physiques, tout cela avons-nous songé d'abord à l'utiliser pour pratiquer la charité fraternelle, bien sûr, mais aussi toutes les autres vertus chrétiennes ? Est-ce que nous avons eu avant tout le souci de beaucoup prier, le souci d'exprimer à Dieu notre action de grâces, de remercier le Seigneur de tout ce qu'il nous a donné ? Est-ce que nous avons eu le souci, encore une fois, de faire servir tout ce que le Seigneur nous a donné, non pas seulement nos biens matériels, mais nos forces physiques, notre intelligence, est-ce que tout cela nous l'avons employé avant tout pour le service de Dieu, est-ce que nous l'avons employé avant tout pour le bien du prochain ? Est-ce que ce que nous avons cherché, ce sont les joies spirituelles, ces joies que nous pouvons éprouver seulement lorsque nous avons une bonne conscience, lorsque nous nous donnons aux autres, lorsque nous nous dépensons pour les autres, - ou bien avons cherché seulement les joies terrestres, les satisfactions que nous éprouvons, lorsque nous cherchons simplement à satisfaire nos désirs, les désirs de notre *ego*.

Oui, c'est cela la question fondamentale pour un chrétien, car, encore une fois, la vie terrestre nous est donnée pour nous préparer à la vie éternelle, elle qui nous est donnée pour que déjà ici-bas, nous recevions comme un avant-goût de cette Vie éternelle, que nous découvrions ce que sont les vraies joie spirituelles, ces joies que nous donne la prière, ces joies que nous donne l'intimité avec Dieu, ces joies que

nous procurent notre générosité envers le prochain et la miséricorde que nous exerçons envers lui. Oui, c'est pour cela que la vie terrestre nous a été donnée. Toutes ces joies spirituelles, alors, seront comme un avant-goût de notre vie céleste. Ou bien notre unique souci n'aura-t-il été de chercher des joies terrestres, de chercher des satisfactions de ce monde ?

C'est toujours cette option fondamentale que l'Évangile met devant nos yeux, et il faut y songer sérieusement, il faut toujours scruter notre vie quotidienne, réexaminer le fond de notre cœur, pour voir vers quoi nous tendons, qu'est-ce qui pour nous a le plus de prix ? Les joies terrestres passent vite, elles sont toujours suivies de tristesse et de désillusion ; les joies spirituelles sont éternelles ; commencées ici-bas, elles seront pour l'éternité. Fondons toute notre vie sur la parole du Christ, sur ses promesses, qui nous procurent une certitude inébranlable.

Eh bien, puissions-nous ainsi répondre véritablement au dessein de Dieu, qui nous a créés pour être déifiés, pour participer véritablement à sa nature, pour devenir nous-mêmes véritablement ses enfants, au sens le plus fort du mot, des enfants de Dieu, habitués à vivre dans son intimité, des enfants de Dieu qui participent à la joie éternelle de la sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, à qui soient la gloire et l'honneur dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie extraite de *La couronne bénie de l'année chrétienne, Homélies pour l'année liturgique*, vol. 1, Monastère Saint Antoine le Grand, 2017.

Homélie du Père Placide Deseille (2005)
Fête de Saint Nicolas, Archevêque de Myre
Le reflet de la miséricorde divine

Le temps de préparation à la fête de Noël, le temps de l'Avent, est un temps liturgique tout pénétré d'une grande douceur. Cette douceur qu'exprime si bien le kondakion de Noël que nous venons de chanter à la fin de tous les tropaires :

En ce jour la Vierge enfante Celui qui transcende tous les êtres
Et la terre abrite en une grotte l'Inaccessible !
Les bergers et les anges chantent sa gloire
et les mages avec l'étoile cheminent.
Car nous vient de naître l'Enfant nouveau-né,
le Dieu d'avant les siècles !

Noël nous apporte une grâce de paix et de douceur qui consiste dans le rétablissement de l'harmonie entre les êtres par l'amour, par la charité que l'Esprit Saint, que le Christ, le Verbe incarné, va répandre dans nos cœurs. Nous chanterons à Noël : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre ; aux hommes bienveillance.*

Cette paix, cette harmonie dans l'amour entre les êtres est certainement la grâce fondamentale que nous apporte l'incarnation du Christ, une paix que malheureusement, les hommes ne savent pas recevoir, une grâce de paix qu'ils ne savent pas faire fructifier, à l'exception des saints, qu'ils soient des saints reconnus, canonisés, ou qu'ils soient simplement d'humbles chrétiens vivant vraiment la grâce de l'incarnation du Christ, la grâce de l'Évangile et pouvant faire régner la paix en eux et autour d'eux.

Saint Nicolas, que nous fêtons aujourd'hui, est précisément l'un de ces hommes de paix par excellence. Plusieurs saints, dans la tradition liturgique de l'Église, ont reçu le titre de « Miséricordieux » : Saint Martin de Tours est appelé Saint Martin le Miséricordieux, Saint Jean, patriarche d'Alexandrie, a mérité le titre de Saint Jean le Miséricordieux. Sa fête, à Chypre, est célébrée avec beaucoup de solennité, il y est né et y est mort, mais il a été toute sa vie patriarche d'Alexandrie où sa miséricorde à l'égard des pauvres était inépuisable.

Si, dans le synaxaire, Saint Nicolas n'a pas officiellement le titre de Miséricordieux, c'est avec ce titre que nous le fêtons aujourd'hui. La grâce qui resplendit particulièrement en lui est celle de la miséricorde, de l'humble amour des autres qui fait régner la paix autour de soi. Il est l'image parfaite du Christ, Bon Pasteur, l'image parfaite de ce que doit être non seulement tout pasteur de l'Église, mais tout chrétien qui doit savoir se faire miséricordieux et plein d'amour pour tous.

J'aime citer cette parole de Saint Siméon le Nouveau Théologien : « Ne cesse pas de te repentir et de t'accuser sans jamais accuser les autres, aie aussi un sentiment de miséricorde envers toutes les créatures de Dieu, car nous sommes tous nés dans la faiblesse. »

Oui, c'est parce que nous sommes conscients de notre péché, de notre pauvreté, que nous pouvons avoir ce sentiment de miséricorde, d'amour miséricordieux. C'est seulement dans cette humilité que nous pourrons aimer les autres d'un humble amour, et non pas d'un amour qui voudrait s'imposer, mais d'un amour fait d'humilité, de respect devant les autres.

Les Pères latins qui lisaient la Bible en latin, dans la version de Saint Jérôme, lisaient le premier verset du *Livre de la Sagesse* de la façon suivante, littéralement : « Sentez le Seigneur, sentez dans la bonté ce qui convient au Seigneur. » Ce n'est pas la traduction absolument fidèle de l'hébreu, mais une traduction qui certainement n'a pas été étrangère à une intervention du Saint Esprit. Nos Pères latins interprétaient ce verset ainsi traduit : « Connaissez le Seigneur non pas d'une façon simplement intellectuelle, cérébrale, n'ayez pas seulement une idée de Dieu, mais éprouvez ce qu'est Dieu, et vous l'éprouverez dans la bonté, dans la bonté envers les autres, dans la miséricorde que vous aurez envers les autres. » Tous nos saints Pères ont lu le *Livre*

de la Sagesse si important dans l'Ancien Testament comme étant vraiment le livre qui permet de parvenir à la Sagesse véritable, qui est l'*expérience* de Dieu dans nos cœurs, de le connaître, non plus seulement par des idées, par une connaissance cérébrale, mais de le connaître par le cœur, dans le Saint Esprit, parce que c'est la grâce du Saint Esprit qui nous donne cette connaissance, de « connaître Dieu dans le Saint Esprit » comme aimait dire saint Silouane.

Et cela n'est possible qu'à travers la miséricorde, à travers l'amour du prochain, cet humble amour du prochain que le Saint Esprit nous donne, auquel nous devons consentir, et qui doit dicter toute notre action, tout notre comportement.

Dans la mesure où nous aurons vraiment acquis l'amour du prochain, devenu quelque chose de spontané en nous, nous aurons aussi une compassion envers notre misère, car nous sommes tous plongés dans notre misère de pauvres créatures pécheresses. Cet amour sera une participation à l'amour même dont Dieu aime tout homme, les justes et les pécheurs et toute créature. Le but de la vie chrétienne est bien de communier ainsi profondément à cet amour dont Dieu aime toute sa création. Par notre participation à cet amour de Dieu pour le monde nous pouvons alors dépasser les idées sur Dieu pour connaître en profondeur, dans notre cœur, ce que Dieu *est* véritablement.

Bien sûr, nous ne le connaîtrons ainsi que d'une façon pauvre, fragile, nous n'aurons jamais une conception juste de ce que Dieu *est*, de cette immensité d'amour qu'il *est*, parce que notre cœur reste malheureusement toujours trop étroit, mais dans la mesure où nous avons renoncé à notre égoïsme, à la recherche de notre intérêt en nous faisant le centre du monde, pour nous centrer sur les autres, sur l'amour que nous devons leur témoigner dans un service concret et pas seulement en bonnes intentions, nous découvrirons quelque chose en nous de ce qu'*est* Dieu, et ce sera comme un émerveillement.

Nous sentirons régner en nous à la fois une paix profonde et un grand émerveillement, une véritable stupeur devant cet amour que Dieu *est*. C'est cela que nous pouvons entrevoir aujourd'hui tout particulièrement à travers la figure de Saint Nicolas. Il est le patron des enfants, parce que justement il est le bon pasteur, celui qui aime toutes ses brebis et parmi ses brebis, les plus petites.

Aimons saint Nicolas parce que c'est une parfaite icône du Seigneur parmi nous. Au Seigneur soit la gloire, Père, Fils et Saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Homélie extraite de *La couronne bénie de l'année chrétienne, Homélies en l'honneur des saints et de la Mère de Dieu*, vol. 3, Monastère Saint Antoine le Grand, 2025.